

H. H J O R T H - N I E L S E N

LE MUSÉE
POSTAL ET TÉLÉGRAPHIQUE
DANOIS

1913 • 3 NOVEMBRE • 1938



C O P E N H A G U E • M C M X X X V I I I

H. H J O R T H - N I E L S E N

LE MUSÉE
POSTAL ET TÉLÉGRAPHIQUE
DANOIS

1913 · 3 NOVEMBRE · 1938

C O P E N H A G U E · M C M X X X V I I I

S 09.6585

24 59

. 8 m

10207

Printed in Denmark

FR. DAGGES KGL. HOFBOGTRYKKERI
KØBENHAVN

L'HISTOIRE DU MUSÉE PENDANT 25 ANS

Les Postes danoises, destinées à l'usage du public, fut fondées par le roi Christian IV par décret du 24 décembre 1624. La gestion en fut confiée à quatre grands marchands de Copenhague. Déjà l'année suivante, le Danemark fut jeté dans les guerres européennes, et, sous les nombreuses malheures qui, durant une vingtaine d'années, envahirent le pays, les Postes récemment créées, subirent une décadence telle qu'en 1653, quand Frédéric III, fils et successeur de Christian IV, concéda, pour une période de 30 ans, les Postes au Hambourgeois Poul Klingenberg, on apprend que celui-ci doit organiser » une poste nouvelle «. Passés les 30 ans pendant lesquels M. Klingenberg avait réussi à faire des Postes une excellente affaire, on lui permit de les garder encore deux ans, mais, comme il ne voulait pas payer la redevance qu'exigeait le roi Christian V, celui-ci les donna à son fils naturel Christian Gyldenløve. Après la mort de ce dernier, en 1703, sa veuve, Dorthea Krag, garda les Postes jusqu'en 1711, quand le roi les mit sous l'administration de l'Etat.

Il est naturel que, par bien des côtés, nous n'avons qu'une connaissance imparfaite de la poste danoise pendant la période 1624—1711, où elle était entre mains privées, car des archives de ce temps n'existent pas. Nous savons une chose cependant, c'est que les couleurs des Postes danoises, rouge et jaune, datent des environs de l'année 1700. Quand Mme Dorthea Krag dut se dessaisir des Postes, elle déposa les contrats en vigueur en cette époque concernant le transport du courrier. Deux de ces contrats, conclus, en 1704, avec le maître des postes d'Odense concernant les communications postales entre Odense et Nyborg et entre Odense et Assens, imposèrent entre autre chose à celui-ci le devoir d'équiper les courriers à cheval de manteaux de drap rouge doublés de jaune et de bonnets de drap rouge également doublés de jaune. Les manteaux ainsi que les bonnets devaient porter le chiffre royal brodé en jaune. Le rouge et le jaune étaient les couleurs des armes de la maison royale danoise conservées jusqu'à nos jours dans le champ dextre du surtout des armes du royaume de Danemark, savoir les deux fasces rouges sur fond d'or.

En habillant les messagers des couleurs royales, on les désignait comme agents royaux et leur assurait la plus grande protection possible. Depuis lors, le rouge et le jaune sont les couleurs des Postes danoises, bien que, par le temps qui court, elles disparaissent de plus

en plus au fur et à mesure que les automobiles ont supprimé les postillons. Toutefois, elles existent encore sur les boîtes aux lettres rouges et sur les enseignes des bureaux de poste, de même que les différentes voitures des Postes sont jaunes. Le fait que les facteurs danois portent toujours l'uniforme rouge, est dû également à ce que le rouge est l'une des deux couleurs des Postes, et quand, lors de son introduction en 1796, l'uniforme fut muni de gallons d'argent au lieu de gallons jaunes, la raison en est que la couleur jaune était occupée par les uniformes des postillons. Malheureusement, de cette première époque des Postes, il n'est conservé aucun uniforme de messenger à cheval, ni aucun autre objet d'intérêt, exception faite des pièces d'archives. En effet, ce n'est que du temps de Christian VI (1730—1746) que nous trouvons des objets originaux qui nous rappellent les anciennes Postes danoises. Pour un fonctionnaire de musée, il est extrêmement regrettable que l'on ne vît apparaître qu'à une époque beaucoup plus avancée, l'homme qui portait un vif intérêt à collectionner ce qu'il pouvait trouver d'objets encore conservés du travail du passé de la vieille administration, et qui ainsi posait les premières bases du « Musée postal danois », depuis 1931 « Musée postal et télégraphique danois ». Cette homme était M. *Jens Wilcken Mørch* (1841—1917). Collectionneur prononcé de son naturel, il commença déjà peu de temps après son entrée dans les Postes, en 1856, de collectionner, mais il était entravé dans son activité, partie par manque d'espace, partie par le fait que, pendant toutes ses longues années de service, il était attaché à la ville de Copenhague. Toutefois, les bases du musée étaient posées grâce aux collections de Mørch, mais, en haut lieu, l'intérêt n'était que minime. Heureusement, M. *V. O. Kiørboe*, nommé Directeur général en 1904, ne jugeait pas cette affaire tout à fait de la même façon que son prédécesseur. L'année qui suivit son entrée en fonction, la Direction générale invita officiellement tous les receveurs des poste du pays à envoyer à M. Mørch tels objets qu'ils jugeraient susceptibles d'avoir quelque intérêt pour un musée postal. Au cours de la même année parut l'ouvrage illustré « *Det kongelige danske Postvæsen* » (Les Postes royales danoises), dans lequel M. Mørch avait écrit une petite étude intitulée « *Om Oprettelse af et dansk Postmuseum* » (Sur la création d'un musée postal danois). On ignore jusqu'à quel point l'invitation faite par la Direction générale aux receveurs des postes ait porté des fruits. A en juger par les expériences faites, pendant beaucoup d'années bientôt, par l'auteur de ce petit écrit, l'invitation n'aura guère amené des résultats appréciables, car il est extrêmement rare que les objets qui ont de la valeur pour le musée, soient considérés par le fonctionnaire local autrement que comme des objets de rebut qui méritent seulement d'être rejetés. Il est donc de toute nécessité que le dirigeant du musée ait lui-même l'occasion de fouiller les combles et les caves. Ce n'est que plus tard qu'on a reconnu ce fait, et entretemps, ce qui est sûr, c'est que nombre d'objets de grand intérêt historique se sont perdus.

Après les deux événements de 1904 que nous venons de mentionner, quelques années s'écoulèrent dans le silence, mais en 1907, le quotidien « *Dannebrog* » arrangea dans sa devanture une petite exposition d'objets des collections de M. Mørch et publia en même temps un article sur le même sujet. L'article était écrit par M. *Jacob Andersen*, alors commis des postes, aujourd'hui Directeur régional des postes. Avec une ardeur juvénile et

brûlant d'amour pour la cause, il se jeta dans le travail pour conserver pour la postérité les collections de M. Mørch dans un musée. Et maintenant, les efforts finirent par être couronnés de succès. « Københavns Philatelistklub » (club de philatélistes de Copenhague) faisait don de 600 couronnes « pour concourir à l'installation d'un musée postal danois », et un petit crédit à la loi des finances permit d'acquérir le strict nécessaire de tables et de vitrines, de même qu'on concéda au musée naissant quelques petites chambres avec des greniers adjacents à la Maison des postes, rue de Købmagergade. Puis, le 25 avril 1907, M. Mørch transféra, par lettre de donation, ses collections au nouveau musée, et, au mois de juillet de la même année, la Direction générale nomma le premier conseil de direction dont M. Mørch était naturellement le président né. Le musée avait donc passé dans les faits, mais il était tellement à l'étroit qu'il était tout à fait impossible de l'ouvrir au public, et le petit musée commença alors par se voir plongé dans un profond sommeil au bois dormant des petits greniers. Malgré le manque d'espace et l'existence effacée du musée, MM. Mørch et Jacob Andersen continuaient cependant de travailler au développement du musée.

A l'exposition nationale qui se tenait à Aarhus en été 1909, l'intendant de l'exposition, M. *Jørgen Bergsøe*, alors commis des postes, plus tard Directeur régional des postes, avait attaché au bureau de poste établi à l'occasion de l'exposition, un intérieur représentant un bureau de poste de la première moitié du dix-neuvième siècle. M. Bergsøe avait recueilli des vieux meubles çà et là dans les bureaux de poste, et le musée avait prêté le reste. L'exposition terminée, l'ensemble des meubles et outillages, le fond de décor, etc., furent déposés au musée, qui reçut ainsi un accroissement bienvenu, bien qu'il fallût emmagasiner la plupart jusqu'à ce que le musée pût obtenir plus d'espace. Il y aura plus tard occasion de revenir à cet intérieur.

Au cours de l'année 1912, MM. Jacob Andersen et Bergsøe entreprirent un voyage au Reichspostmuseum à Berlin pour acquérir des expériences au sujet de l'installation et afin de se rendre compte des principes de ce musée. Ils visitèrent en outre différents musées provinciaux danois en vue de les déterminer, si possible, à transférer les objets postaux qui pourraient s'y trouver, au Musée postal, soit comme cadeaux, soit à titre de dépôts. Ces voyages eurent pour résultat qu'on fit exécuter des copies de quelques objets trouvés, mais ils ne semblent pas avoir emmené un accroissement appréciable de la collection.

En novembre 1912, M. Mørch prit sa retraite et quitta en même temps la présidence du conseil de direction du musée. Cependant, le grand travail initial était fait maintenant.



Jens Wilcken Mørch (1841—1917).

Restait encore de trouver d'autres locaux moins étroits pour le musée, de l'ouvrir au public et d'ailleurs de le surveiller pendant son développement futur.

En ce qui concerne les deux premiers buts, le musée fut installé, au cours de 1912, dans la mansarde du nouvel Hôtel central des Postes, avec entrée directement du grand escalier. Il y avait trois pièces, qui forment toujours partie du musée. Venant de l'escalier, on entre d'abord dans une petite chambre, grande de 15,58 mètres carrés seulement, puis dans une salle de 207 mètres carrés, où fut installé le musée proprement dit. Dans le troisième local, grand de 87,32 mètres carrés, fut placée la collection de timbres-poste de la Direction générale, incorporée en même temps dans le musée. Aussitôt après le déménagement, on commença la mise en place des objets et l'élaboration d'un catalogue imprimé. Ces travaux achevés, le conseil de direction proposa à la Direction générale d'ouvrir le musée au public, ce qui fut fait après une cérémonie d'inauguration qui eut lieu le 3 novembre 1913 en présence d'autorités, de représentants de la presse et d'un nombre d'invités, qui de différentes manières, avaient obligé le musée.

Dans sa proposition d'ouvrir le musée au public, le conseil de direction souligna que le musée souffrait déjà d'un manque d'espace fort sensible, de sorte qu'on dut renoncer à montrer les Postes pendant la dernière vingtaine d'années, période qui pourtant avait eu de grandes conséquences pour le développement de l'institution et qu'on devrait par suite être à même d'étudier dans le musée.

Le 12 janvier 1914, le musée eut ses premiers statuts, donnés par le Directeur général. Il y était dit que le but du musée devait être de collectionner et de conserver les objets et documents postaux du passé aussi bien que de nos jours, afin d'essayer de montrer l'institution dans son développement à travers l'histoire. Le musée devait être divisé en deux sections, l'une contenant sa collection de figurines d'affranchissement, l'autre groupant uniformes, images, objets utilisés dans le service postal, meubles, imprimés, etc., etc. Sur le papier, il y avait encore une troisième section, savoir une bibliothèque postale, mais une dizaine d'années s'écouleraient encore, avant que cette section se réalisât. Les statuts prescrivaient que la gestion du musée devait être confiée à un conseil de direction nommé par le Directeur général et dont le président devait être élu parmi les chefs de bureau à la Direction générale. La direction quotidienne était confiée à deux inspecteurs, chacun chargé d'une section. Au début, les heures de visite étaient de 12 h. à 14 h. les dimanches et jours fériés, et de 18 h. à 20 h. les mercredis, mais, les visites faisant défaut les soirs, on n'a pas tardé à se contenter d'ouvrir le musée les dimanches et jours fériés.

En 1919, un événement fort déplorable survint. Pour faire place au bureau des chèques postaux, qui vint d'être établi, le musée dut être emmagasiné, et cette situation continua jusqu'à ce que le bureau des chèques postaux fût installé dans un autre bâtiment de la ville.

A la fin du mois de mai 1922, M. Kiørboe, Directeur général, prit sa retraite, et M. C. I. Mondrup, Directeur général actuel, lui succéda. Peu après l'entrée en fonction de ce dernier, la troisième section du musée, la bibliothèque postale, prévue dans les statuts de 1914, devait prendre corps: le Directeur général chargea un fonctionnaire à la Direction générale de constituer une bibliothèque professionnelle en réunissant les livres

conservés dans les différents bureaux de la Direction générale dans un local qui, en même temps fut mis à la disposition de la nouvelle section, local situé en dehors du musée proprement dit. Il est à indiquer que la bibliothèque postale — après la fusion des Postes et des Télégraphes: la bibliothèque postale et télégraphique — comprend actuellement environ 11.000 volumes.

Après que le bureau des chèques postaux eut quitté les locaux du musée, le conseil de direction devait se préoccuper de réinstaller le musée et de l'ouvrir de nouveau aussitôt que possible, mais, pendant la période de repos quinquennale, des mises à la retraite avaient fort réduit le conseil. Par suite, en février 1925, le Directeur général nomma un nouveau conseil, qui tint sa première séance le 21 du même mois. Il a déjà été mentionné que, lors du déménagement du musée en 1913, on s'était plaint de manque de place, et, maintenant, le problème des localités était en effet le premier sujet de considération entamé par le nouveau conseil. Celui-ci réussit à obtenir la disposition d'une superficie de 94,4 mètres carrés appartenant aux archives générales et avoisinant la section de timbres-poste du musée. Cette section fut alors placée dans le nouveau local, tandis que la chambre où elle avait été jusqu'ici, fut occupée par le musée proprement dit. La réinstallation terminée, le musée fut rouvert au public le 1^{er} avril 1926.

En date du 28 janvier 1925, le Directeur général donna au musée de nouveaux statuts, d'après lesquels le musée est placé directement sous la Direction générale, et ses biens sont des biens d'Etat. L'Administration des affaires d'intérêt général du musée est confiée à un conseil de direction, dont les membres sont nommés par le Directeur général, tandis que la direction quotidienne des différentes sections est à la charge de comités, composés de membres du conseil, chaque comité ayant son président.

La fusion des Postes et des Télégraphes, qui eut lieu en été 1927, détermina le conseil du musée à concevoir le projet de créer un musée télégraphique annexé au Musée postal. Le projet fut adopté par le Directeur général, et l'espace nécessaire pour commencer fut procuré en transférant les archives générales de la Direction générale à d'autres locaux, ce qui mit encore 141,6 mètres carrés à la disposition du musée. Les bases du Musée télégraphique naissant étaient d'abord des collections réunies déjà vers 1908 par feu *Hans Haller*, sous-ingénieur, qui avait collectionné et classé un grand nombre d'échantillons de matériel, isolateurs, réglettes de raccordement, paratonnerres, etc., ensuite, une partie des collections de modèles de la division technique de l'Administration des Télégraphes. Malheureusement, dans la suite, une partie de la collection de Haller avait disparu, et une grande partie du reste, mal surveillé, exigeait un grand travail pour restaurer et conserver les objets. Mais, heureusement pour le musée, justement dans la première période de rassemblement, les bâtiments des ateliers utilisés, depuis la création des Télégraphes en Danemark, par les services techniques des Télégraphes, furent vidés et les services installés dans d'autres bâtiments. Le grand travail d'évacuation qui en résultait, permit de trouver quantité d'objets de grand intérêt pour le musée. En même temps, M. le Directeur général Mondrup donna à un des membres du comité intéressé la permission de voyager dans le pays pour chercher des objets de musée dans les bureaux télégraphiques.

Le travail pour fonder le Musée télégraphique dura trois ans, mais, à la fin, on en était arrivé à pouvoir ouvrir la section télégraphique du musée à la suite d'une solennité, qui eut lieu le 31 mai 1931 et à laquelle la presse et les autorités étaient invitées.

Le local dont disposait la section télégraphique était, dès le jour d'inauguration, rempli à l'excès, et le musée allant toujours croissant, la situation ne s'est pas améliorée depuis. Dans l'état actuel des choses, un agrandissement naturel par l'annexion d'un local adjacent est impossible, et jusqu'ici, on n'a pas réussi à procurer plus d'espace au musée. Par bonheur, les conditions d'emmagasinage sont passablement bonnes, mais les chambres y affectées se remplissent également peu à peu, et il est fort regrettable que, par suite de l'insuffisance des localités, le musée soit hors d'état de montrer les deux institutions sœurs dans leur développement rapide au cours des dernières décades. Toutefois, cela n'a pas rebuté la direction du musée, qui ne cesse pas de travailler pour augmenter les collections dans l'espoir que le jour viendra, où le musée aura à sa dispositions des locaux plus grands et mieux situés. Venu ce jour, tout sera prêt pour un nouvel arrangement comprenant le passé aussi bien que nos jours, et, sous de meilleures conditions, le musée pourra devenir, non seulement une collection d'étude précieuse, mais aussi une attraction touristique appréciable.

Avant de terminer ce court abrégé du développement du Musée postal et télégraphique pendant les 25 années qui se sont écoulées depuis son ouverture au public, il y aura lieu de citer les hommes auxquels le musée doit de la reconnaissance.

Nous avons déjà mentionné feu *I. W. Mørch*, Directeur des postes de Copenhague, le fondateur proprement dit du musée, ou, du moins, l'homme sur les collections duquel ses bases sont posées. Son nom ne doit pas périr autant qu'existe le musée.

Il faut ensuite citer *M. Jacob Andersen*, Directeur régional des postes. En premier lieu, c'est son travail acharné d'il y a plus de 30 ans qui a éveillé l'intérêt pour la création d'un musée postal. Depuis ces mêmes années, il est inspecteur au musée. Depuis 1920, quand ses fonctions l'emmenèrent de la capitale, inévitablement il n'a pu qu'à un certain degré participer à la direction quotidienne du musée, mais il est toujours président du comité de musée proprement dit, et il a fourni un effort considérable pour la fondation du musée et pour son existence au cours de ses premières années.

Le deuxième inspecteur du musée, *M. V. Holmblad*, chef de bureau, préside depuis 1925 à la collection de timbres-poste du musée, et dans cette section il a mis un travail très important.

Ainsi que *M. Mørch*, feu *Hans Haller*, sous-ingénieur, a déjà été mentionné, et son importance, manifestée par ses collections, a été soulignée. En outre, *M. le compte F. K. Knuth*, chef de bureau, et *M. A. Hyding*, intendant du matériel, ont eu une importance considérable pour le Musée télégraphique, le premier par la compréhension des affaires du musée qu'il a montrée à maintes occasions, le dernier par l'infatigabilité avec laquelle il a procuré au musée des objets de matériel périmés qui n'étaient pas déjà représentés dans le musée.



La diligence entre par la porte de la ville. — Vers 1830.
D'après un tableau de Rasmus Christiansen.



Relayage à une auberge. — Vers 1830.
D'après un tableau de Rasmus Christiansen.

Il faut encore citer M. V. O. *Kjørboe*, ancien Directeur général, qui, déjà en 1903, avait les yeux ouverts sur l'importance qu'un musée postal aurait pour l'institution, et qui était le premier à inviter les receveurs des postes du pays à déposer des objets qu'ils jugeraient susceptibles de pouvoir intéresser le musée. C'est également M. *Kjørboe* qui mit à la disposition du musée les locaux et les moyens nécessaires, de sorte qu'il fut possible, il y a 25 ans, d'installer le musée d'une manière convenable et de l'ouvrir au public.

Enfin, et surtout, M. C. I. *Mondrup*, Directeur général actuel, a beaucoup obligé le musée, car il a toujours, et de toutes les façons, donné suite aux exigences du musée, quand il était possible de les réaliser. Ce n'est pas sa faute que l'on n'a pas encore réussi à procurer de meilleures localités. Tout particulièrement, le musée doit de la reconnaissance au Directeur général, parce qu'il ne s'est jamais mêlé des affaires internes du musée. Il a compris qu'un développement libre sous la responsabilité des dirigeants est la condition d'une bonne administration d'un musée, de même qu'il a toujours accédé au désir des intéressés de faire les voyages que nécessite le travail vital de recueillir les objets, car, c'est le cas de le dire, quoique le Danemark ne soit pas un grand pays, beaucoup d'années s'écouleront encore, avant que soit épuisée la possibilité de trouver de nouveaux — ou pour parler plus juste — de vieux objets. Le riche accroissement continué du musée en est la preuve.

COURTE VISITE DU MUSÉE

Dans la petite antichambre, qui forme l'entrée du musée, on aperçoit tout de suite les couleurs rouge et jaune des Postes. Non seulement les portes et les murs sont peints en rouge et jaune, mais deux postillons, placés des deux côtés de la porte d'entrée du musée même, sont, l'un et l'autre, habillés des vieux uniformes rouges à revers et lisérés jaunes. Le postillon de gauche porte l'uniforme ordonnancé en 1843, mais qui avait été en usage plus de dix ans auparavant: frac de drap rouge à revers et lisérés jaunes, pantalon bleu clair aux passepoils rouges et chapeau de haute forme orné d'une plaque au chiffre de Frédéric VI. Le chapeau est le seul exemplaire original conservé, et donc une grande rareté. Le musée eut le chapeau à son ouverture; on l'avait employé pour y ramasser des œufs, mais, malgré cela, il était en parfait état de conservation. Cet uniforme de postillon n'a jamais été aboli. Encore dans un ouvrage illustré, « Office des postes danoises. Uniformes », publié en 1892 par la Direction générale, il est reproduit avec la légende « Postillons. Grande tenue ».

Le postillon de droite porte un manteau et une casquette rouge à bande jaune. On peut toujours rencontrer cet uniforme çà et là, où les automobiles n'ont pas encore remplacé les voitures à cheval. Au dessus de la porte d'entrée du musée même, nous voyons un grand tableau du peintre Rasmus Christiansen représentant un postillon à cheval qui, en dehors de Copenhague, rencontre un postillon en carriole du temps de Christian VII, des environs de 1800. Nous trouvons, suspendue aux murailles, toute une série



Carriole ouverte de la ligne de Hambourg. 1806—1812.
D'après un tableau de Rasmus Christiansen.

de cartes de Noël et de nouvel an à motifs postaux, preuve de l'usage fort répandu d'envoyer des cartes de Noël et de nouvel an, témoignage aussi de la popularité dont jouit dans le public l'uniforme rouge des facteurs. A droite, le long du mur, on aperçoit deux grands coffres garnis de fer, des environs de 1700. Ils proviennent de la Maison des postes de la rue de Købmagergade, achetée par les Postes en 1779.

Passant de l'antichambre dans le musée proprement dit, une série de portraits, accrochés à la muraille de gauche, nous montrent les chefs des Postes à travers l'histoire.

En haut, nous voyons *Poul Klingenberg*, *Christian Gyldenlove* et *Dorthea Krag*, tous représentant la période de 1653 à 1711. Puis, 3 séries de portraits uniformément exécutés nous font voir 26 directeurs et directeurs généraux. De 1711 jusqu'à nos jours, les Postes danoises n'ont pas eu moins de 49 directeurs et directeurs généraux. Ce nombre élevé s'explique par le fait que, de 1711 à 1848, les Postes furent administrées par une direction, composée parfois de jusqu'à 8 membres, et jamais de moins de 3. Les 26 portraits représentent ce que le musée a été à même de recueillir de pareils images. Il faut cependant faire observer que le nombre de 49 comprend le Directeur général actuel, dont le portrait ne sera pas exécuté avant la fin de ses fonctions.

Une vitrine, placée le long du mur, renferme entre autre chose l'édition originale du décret de 1624 de Christian IV et le volumineux décret de 1694, un des documents de la

plus haute importance pour l'histoire des Postes pendant la période avant 1711. Nous y trouvons également les trois adresses que la Poste danoise reçut des Administrations de la Finlande, de la Norvège et de la Suède à l'occasion de son troisième centenaire en 1924, ainsi que deux conventions magnifiques, l'une conclue entre le Danemark, d'une part, et Hamburg—Lübeck, d'autre part, l'autre conclue en 1846 entre le Danemark et les Suède-Norvège. Ecrites sur du parchemin, reliées en velour et en soie, toutes les deux sont munies de cachets placés dans des boîtes d'argent massif, dont celle du traité conclu avec les Suède-Norvège est aussi grande qu'une tête d'enfant.

Cette vitrine contient encore diverses plaquettes et médailles et autres objets semblables que, dans le cours du temps, le musée a reçus en commémoration de sa participation à des expositions.

Le côté opposé ainsi que le plancher sont occupés par une collection dite « Bâtiments ». Sur

le plancher, des vitrines nous montrent des plâtres de l'hôtel des postes et télégraphes de Østerbro à Copenhague, construit en 1922, et de l'Hôtel central des Postes de Copenhague, inauguré en 1912 et où se trouvent entre autres les locaux du Musée postal et télégraphique.

Des reproductions de divers bâtiments postaux, deux tableaux, représentant la Maison des postes de la rue de Købmagergade, attirent particulièrement l'attention. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette maison fut achetée par les Postes en 1779, et à partir de ce moment jusqu'à l'inauguration de l'Hôtel central des Postes en 1912, elle a été le centre des Postes danoises, l'Administration y étant également installée pendant une longue suite d'années. Dans l'essentiel, la maison a conservé la physionomie qui lui fut donnée lors de sa construction après le grand incendie de Copenhague, en 1728, ce qui résulte de l'un des tableaux, une copie d'un tableau de Rach et Egeberg, de 1759, conservé au Musée National. Au dessus de cette copie, un tableau de Alfr. Broge représente la maison telle qu'elle était en 1907. Il est bien naturel que la vieille maison, fort riche qu'elle est en souvenirs du passé des Postes danoises, soit entourée d'une grande vénération surtout de l'ancienne génération des postiers danois actuels; en sont témoins aussi les objets rappelant la maison et son histoire, et qui sont groupés dans une vitrine au-dessous des tableaux. On y voit, entre autres, l'acte de la transmission de la maison



Marskalsgaarden de la rue de Købmagergade, centre de la Poste danoise de 1779 à 1912. Copie d'un tableau de 1759. Actuellement bureau de distribution et bureau télégraphique principal.



Enseigne d'un bureau de poste du temps de Christian VII (1768—1808). Copie d'après l'original conservé au Reichspostmuseum, Berlin.

aux Postes en 1779, et le plan du bâtiment portant la mention du roi Christian VII qu'il avait été présenté dans son conseil intime.

Sur le mur à droite de la porte d'entrée, nous remarquons une exposition d'enseignes de bureaux de poste. La plus ancienne, originaire du temps de Christian VII, est une copie d'une enseigne d'un bureau de poste des Duchés, peut-être d'Aabenraa. L'original se trouve actuellement dans le Reichspostmuseum à Berlin. Trois enseignes datent du temps de Frédéric VI (1808—39). Du temps de Christian VIII (1839—48), le musée ne possède malheureusement pas d'enseignes, mais de la période de Frédéric VII (1848—63), il en existe deux, une enseigne d'un bureau de poste et une enseigne d'une station de relais.

Dans le décret de 1624 de Christian IV, il est dit que le bureau du maître des postes de Copenhague devait avoir à sa porte une enseigne représentant un cavalier bleu sur un cheval blanc. Dans la suite, il n'est parlé d'enseignes de bureau de poste que dans la dernière moitié du XVIII^e siècle, quand il est prescrit que chaque bureau de poste doit avoir une enseigne au chiffre royal. D'autres dispositions sur la façon des enseignes ne furent pas données, mais l'Administration laissa aux maîtres des postes intéressés et aux artisans locaux de former les enseignes à leur fantaisie, et, à en juger par les exemplaires conservés au musée, les résultats en ont été fort dissemblables, n'ayant eu en commun que le chiffre royal. Ce n'est qu'au début de



Enseignes de bureau de poste du temps de Frédéric VI (1808—39). L'enseigne à inscription allemande provient du bureau de poste de Christiansfeld.



Enseigne de relayeur du temps de Frédéric VII (1848—1863).

la décade des années 1860—70 qu'on a introduit les enseignes actuelles des bureaux de poste, de couleur rouge au chiffre d'or.

Le long du mur, au-dessous des enseignes, une vitrine nous montre une belle collection de plaques de postillons, de facteurs et de conducteurs qui, elles aussi, remontent à la dernière moitié du XVIII^e siècle.

En ce qui concerne la période la plus ancienne, on voit également ici des modèles assez différents, depuis les plaques gauchement exécutées en métal commun, jusqu'aux plaques délicatement ciselées en argent. Surtout les plaques des conducteurs se distinguent par leur belle apparence. Il était à la charge des entrepreneurs des transports postaux de tenir les messagers d'uniformes et d'objets d'uniforme, et la liberté a également régné dans ce domaine, de sorte que les uns étaient fort parcimonieux, les autres ne regardaient pas à la dépense, quand ils devaient équiper leurs gens. — Cette vitrine fait encore connaître une collection des emblèmes d'uniforme actuels, une série de montres qui accompagnaient les courriers à cheval pendant leurs voyages, des roulettes de billets, des sacoches de billets, des cors postaux, etc. En Danemark, le cor long fut mis en usage vers 1806, mais le cor rond fut cependant utilisé de pair avec le long jusqu'à la fin du temps des diligences.

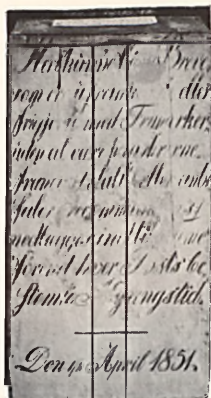


Plaque de messenger en argent du temps de 1808 à 1839.



Plaque en argent que portaient sur la poitrine les conducteurs. Du temps de Christian VII (1766—1808).

En continuant, nous trouvons le long du mur, au-dessous des fenêtres, une représentation nombreuse de boîtes aux lettres danoises. La boîte aux lettres fut introduite en Danemark en même temps que le timbre-poste, c'est à dire le 1^{er} avril 1851. De même que pour les enseignes des bureaux de poste, l'Administration ne s'intéressait pas, au début, de l'aspect des boîtes aux lettres. Il fut dit seulement que des boîtes aux lettres devaient



Boîte aux lettres. Datede du 1^{er} avril 1851, date de l'introduction du timbre-poste en Danemark.

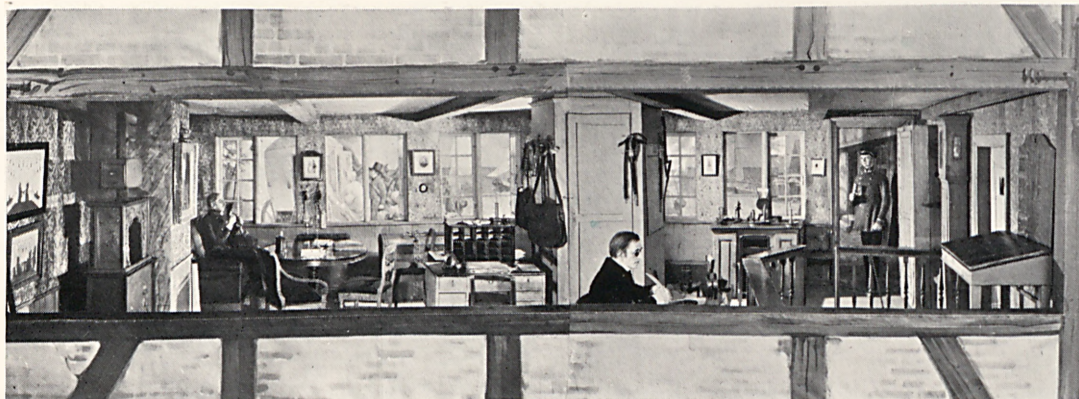
être placées, et l'on détermina l'inscription qu'elles devaient porter, mais pour le reste, on laissa tout à fait aux maîtres des postes de décider de la forme et de la couleur des boîtes. En effet, le résultat en fut qu'on les fabriqua sous des aspects fort différents. La plus intéressante, tant d'aspect que par le fait qu'elle porte la date du 1^{er} avril 1851, est une boîte de Næstved. De forme oblongue, elle a été placée dans le panneau de la porte d'entrée du bureau de poste, de telle manière qu'on pût la lever de l'intérieur. Au début de la décade des années de 1860—70 seulement, simultanément avec l'introduction des enseignes rouges des bureaux de poste, on a introduit les boîtes aux lettres rouges qui, encore aujourd'hui, bien que d'une autre construction, égaient tant le spectacle des rues.



Boîte aux lettres des environs de 1862.

Les boîtes de 1860 avaient le bas rond, et pour en faire la levée, le facteur intéressé ouvrait un volet du devant de la boîte, retirait les lettres et les plaçait dans son sac. Il était impossible d'éviter que, surtout par mauvais temps, quand il pleuvait ou neigeait, ce procédé exposât les lettres à devenir sales. On en est revenu il y a une dizaine d'années, en introduisant une boîte aux lettres dont la levée se fait par le fond: on fait glisser le sac dans deux rainures au-dessous de la boîte, on ouvre une trappe au fond et le courrier tombe dans le sac sans venir en contact avec les mains du releveur. Le modèle qui fut choisi, était construit par le professeur suédois Viborg. Un autre modèle, plus compliqué, dû à M. Louis Pio, commis des postes, dirigeant socialiste connu, fut rejeté, mais M. Pio reçut une récompense pécuniaire pour sa peine.

Nous voilà devant l'intérieur d'un vieux bureau de poste du temps des environs de 1840, dont il a été parlé dans le préambule. On s'est proposé de représenter le bureau de poste d'Aarhus, situé, à cette époque, au coin d'Olufsgade. Nous regardons le



Intérieur d'un bureau de poste de la première moitié du siècle dernier.

bureau intérieur. Les fenêtres au fond regardent sur le golfe d'Aarhus et l'on aperçoit au fond les montagnes de Mols. Le smack de Kalundborg vient d'arriver, et l'on voit les voyageurs monter en voiture pour continuer le voyage plus loins dans le Jutland. Le portefaix entre par la porte avec le bulletin d'heures, qui doit être visé par le commis assis au guichet. Assis dans le sofa, le maître des postes est occupé de lire le dernier journal arrivé. La plupart des meubles et tous les outillages sont originaux, car on sait de quels bureaux de poste ils proviennent. Bas de plafond, tout le décor donne une excellente idée d'un bureau de poste d'il y a un siècle.

La plus grande partie du plancher devant l'intérieur est occupée par des mannequins vêtus des uniformes portés par les agents des postes à travers l'histoire. Nous voyons l'uniforme de grande tenue des maîtres des postes: frac rouge à revers paille, pantalon noir à passepoils d'or, uniforme aboli en 1849 pour être remplacé par la redingote bleu foncé, plus terne, en usage jusqu'en 1889, quand il



Intérieur du Musée postal. Sur le mur, enseignes de bureau de poste. A gauche, l'uniforme de grande tenue des maîtres des postes aboli en 1849, et un facteur rural.



Valise. Utilisée encore en 1889.



Courrier à cheval vers 1730. Copie d'une statuette en ivoire de la collection chronologique des rois de Danemark à Rosenborg.



Courrier à cheval en 1733. Illustration d'un journal de l'époque.

fut lui-même remplacé par l'uniforme actuel. L'uniforme des facteurs, tel qu'il est porté aujourd'hui, l'uniforme des facteurs ruraux, ceux du courrier à pied, du gérant des passages, du conducteur et de plusieurs autres, défilent sous nos yeux. Une vitrine nous



Coupe de verre à couvercle. Hauteur 44 cm. Travail bohémien ou silésien. Vers 1740.

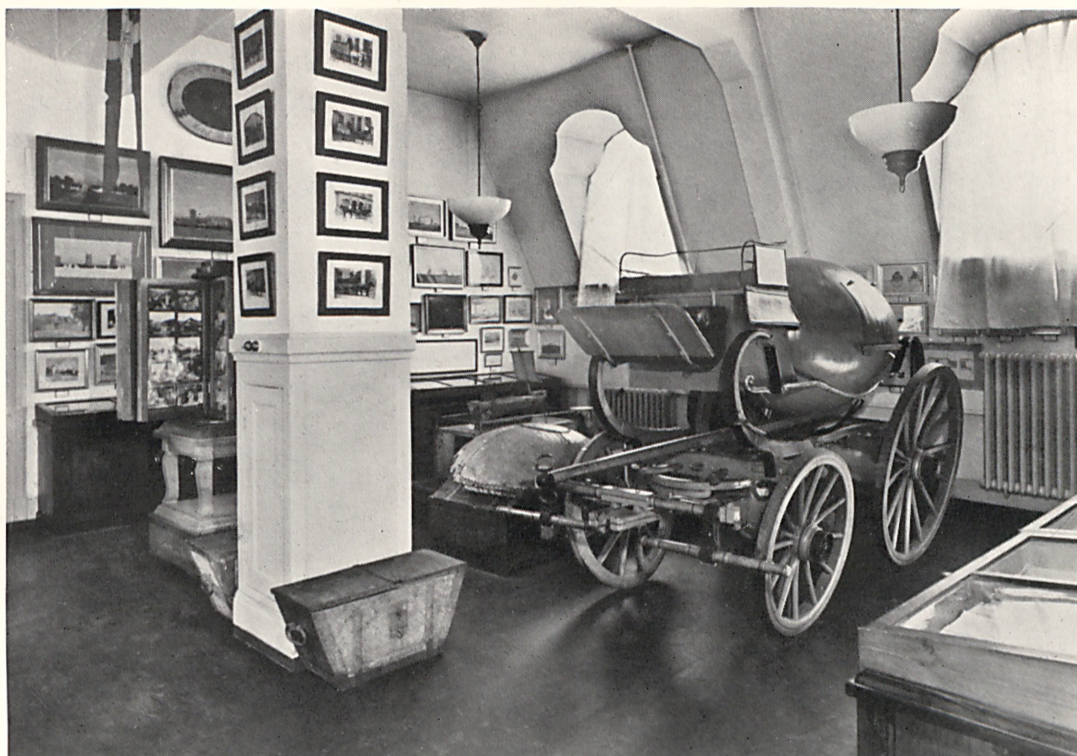
montre encore d'autres uniformes. — Le reste du local est occupé par un groupe appelé « Messagers à pied et à cheval ». Sans d'ailleurs faire le détail de ce groupe assez varié, il y a cependant lieu de mentionner certains objets. Ainsi, nous remarquons deux valises, l'une au chiffre de Frédéric VII, donc de la période 1848—63, tandis que l'autre a été employée encore en 1889, quand fut supprimé le courrier à cheval entre Rønne et Hasle. Dans cet ordre d'idées, il est à noter que, lors de ses négociations, en 1660, avec les Postes suédoises concernant le transport en commun, à travers le Danemark, du courrier suédois et du courrier danois, M. Poul Klingenberg mit pour condition que le poids du courrier suédois ne dépasserait pas 30 livres. Vu qu'il n'y a guère lieu de penser que la limite de poids du courrier danois fût moins élevée, nous voyons par conséquent que le poids maximum du courrier à transporter à cheval était de 60 livres, non compris le poids de la valise. La valise de 1889 pèse 15 livres, et si, en 1660, les valises n'ont eu que ce poids, il en résulte qu'un cheval de poste devait être à même de porter avec le cavalier un poids de 75 livres,



Courrier à cheval danois. — Vers 1830.
D'après un tableau de Rasmus Christiansen.



La voiture de poste de forme sphérique sort de la ville. — Vers 1830.
D'après un tableau de Rasmus Christiansen.



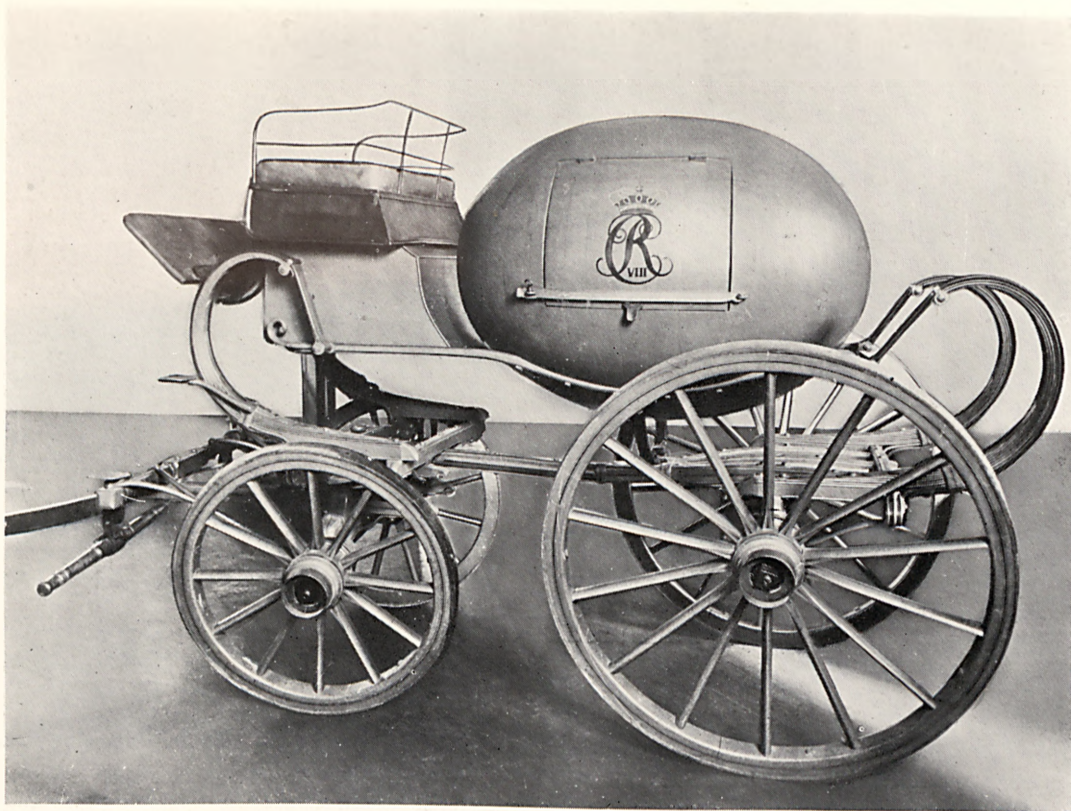
Intérieur du Musée postal. Au premier plan, la voiture de poste de forme sphérique (boule-poste ou ballon-poste).

soit $37\frac{1}{2}$ kg. En 1846, le poids maximum à transporter par une estafette fut fixé à 25 kg.

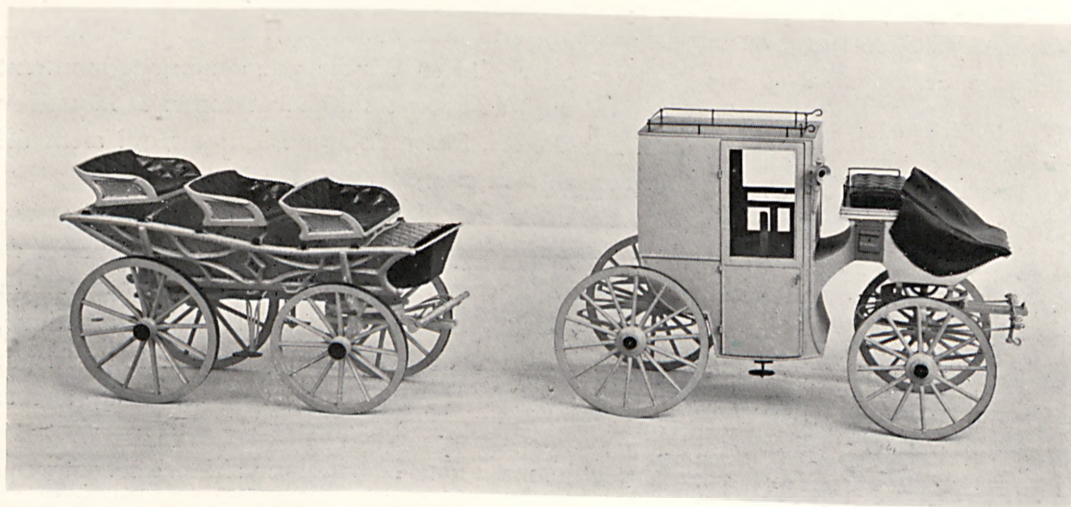
Sur un des murs de ce local, nous voyons un petit plâtre d'une statuette en ivoire d'un courrier à cheval de la première moitié du XVIII^e siècle. Cette statuette, conservée dans la « De danske Kongers kronologiske Samling » (Collection chronologique des rois de Danemark) à Rosenborg, est la plus ancienne sculpture qui ait de l'intérêt pour l'histoire des Postes de Danemark. — Une série de copies en double grandeur nous montrent des en-têtes de journaux contenant des dessins de courriers à cheval danois de la période de 1663 jusqu'aux environs de 1750. Les dessins, fort naïfs, sont les seuls qui aient été conservés de ce temps, et, par suite, ils ne sont pas du tout sans intérêt.

— Nous trouvons également ici une coupe à couvercle de verre bohémien, haute de 44 cm, des environs de 1740, acquisition récente du musée. Le pied ainsi que le couvercle de la coupe forment un cor postal, et l'image d'un courrier à cheval est taillée sur le côté de la coupe. — Enfin, il faut relever un tableau, remarquable par sa valeur artistique, d'un facteur de Copenhague des environs de 1900. Le tableau, peint par le professeur F. Vermehren, a été donné au musée par M. R. Gøtsche, docteur en droit, ancien maître des postes.

Quittant ce local, nous nous rendons maintenant dans la chambre voisine, qui comprend deux groupes, l'un faisant connaître « Routes, Voitures et Voyages », l'autre « Passages et Bateaux ».



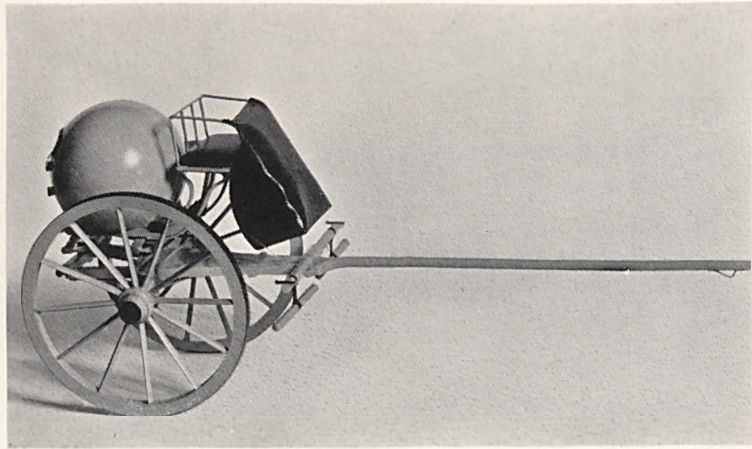
Voiture de poste de forme sphérique (dite boule-poste ou ballon-poste).
Reconstruction de grandeur naturelle.



Modèle d'une « voiture holsteinoise », char à bancs.
Les voitures furent introduites en 1804.

Modèle d'une diligence à deux places.
Vers 1890.

Dans le premier groupe, l'attention est surtout retenue des voitures, partie originaux, partie modèles. Nous trouvons ici les derniers débris d'une voiture de poste originale de forme sphérique, savoir la partie supérieure du ballon et l'avant-train même. En son temps, l'association des commerçants de Ringsted a fait don au musée de ces débris, en mettant pour condition que le musée dût

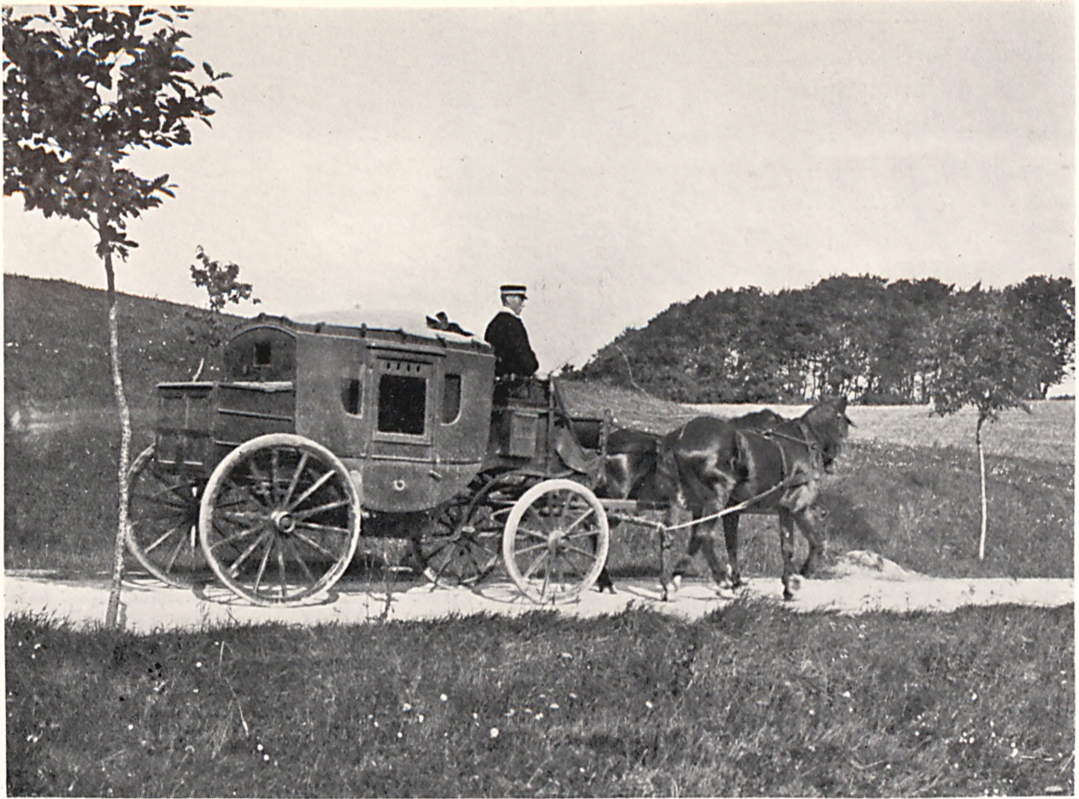


Modèle d'une voiture de poste à deux roues, forme sphérique. D'après un plan de construction de 1832.

faire faire une copie de grandeur naturelle d'une voiture de poste de forme sphérique. Cette copie se trouve maintenant à côté des débris. Il sera tout indiqué ici de dire quelques mots de ce moyen de transport tout particulier au Danemark. La voiture, construite, au début du siècle dernier, par un maître forgeron de Copenhague, fut employée pour le transport de la poste aux lettres jusqu'aux environs de 1865. On a avancé plusieurs hypothèses pour expliquer, pourquoi on a choisi de construire la caisse de la voiture en forme ronde, en forme de boule ou d'œuf. On a soupçonné que c'était pour réduire la résistance de l'air, donc une forme précoce de la ligne aérodynamique d'usage courant aujourd'hui. On a supposé aussi que c'était pour faciliter la fuite de l'eau des pluies afin de garantir la correspondance à l'intérieur du ballon. Sans doute, la raison en est qu'on a voulu tout faire pour empêcher le postillon à prendre des passagers et ainsi se rendre coupable de frauder la Poste. Pendant tout le temps des diligences, l'Administration s'acharnait au lutte contre le désir des postillons de prendre des passagers non inscrits, abus qui régnait partout. On raconte aussi que, pendant un certain temps, les voitures de poste de forme sphérique ont été munies de pointes afin d'empêcher les voyageurs d'être assis sur le ballon, mais nous n'en savons rien avec certitude. Toujours est-il qu'assez souvent, ces voitures ont tout de même transporté des passagers. C'est ainsi que, vers 1840, un postillon avait



Modèle d'un diligence à neuf places du service entre Lübeck et Hamburg. Période de 1839 à 1848.



Diligence à quatre places. 1903. Photographie.

pris avec lui une jeune fille, et, le siège étant trop étroit pour deux, elle était sur ses genoux. Le résultat en fut renvoi et amende, suivant l'adage: trop gratter cuit, trop parler nuit. A propos de passagers clandestins, quand notre grand conteur H. C. Andersen quitta Odense, sa ville natale, pour le voyage qui devait le rendre célèbre dans le monde entier, c'est comme passager clandestin de la diligence.

Dans cette chambre se trouve également la dernière diligence danoise, utilisée pour la dernière fois le 31 mars 1913, sur la route Vejle—Brandeburg. Le lendemain, le chemin de fer fut ouvert entre ces deux villes.

Une vitrine nous montre les modèles de pas moins de 13 véhicules différents et le modèle d'un bureau ambulante, la plupart au dixième d'exécution. Cette collection est systématiquement augmentée d'un ou deux modèles par an. Nous voyons des modèles de carrioles, de diligences et de voitures holsteinoises (chars à bancs), ainsi qu'un modèle d'une voiture de poste de forme sphérique, exécuté d'après un plan de construction daté de 1832.

Cette section nous fait également voir une collection assez considérable de coffres destinés au transport d'objets de valeur. Ce sont des coffres de voyage en bois garnis de fer. Le plus souvent, les extrémités sont inclinées de façon à permettre au coffre de s'emboîter dans la caisse de la voiture holsteinoise, où le coffre était placé dans le sens transversal.



Coffre du temps de Frédéric VI.
Daté de 1829.

Cette circonstance nous donne une idée de l'aspect des voitures holsteinoises. C'est que la longueur du fond du coffre le plus long n'est que de 87 cm, et la largeur à la base de la caisse des voitures holsteinoises n'a donc pas dépassé cette mesure.

Ajoutez à cela que les voitures avaient de grandes roues, qui ne passaient pas sous le corps des voitures, que les routes étaient géné-

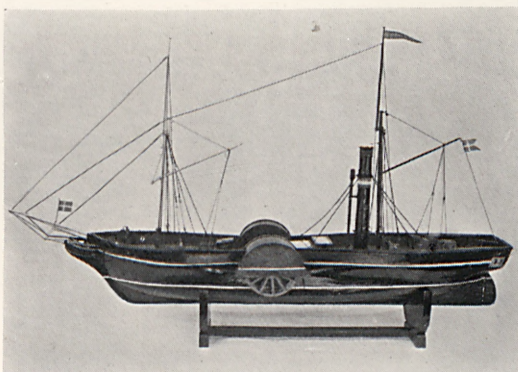
ralement assez mauvaises et pleines de trous, et vous comprendrez que, surtout par mauvais temps, il n'a nullement été un plaisir de faire un voyage en voiture holsteinoise, véhicule auquel cependant était renvoyée la foule, qui ne pouvait se payer le luxe de la chaise de poste.

A côté des coffres de voyage dont nous venons de parler, le musée possède deux autres coffres, qui ont été utilisés dans les bureaux de poste. L'un provient du bureau de poste de Højer avant 1864. L'autre est une copie d'un coffre de Christiansfeld. L'original, conservé maintenant au Reichspostmuseum à Berlin, porte la date de 1829, le chiffre de Frédéric VI et le nom du bureau de poste, le tout en têtes de clou polies.

L'autre moitié de la chambre contient, comme nous l'avons mentionné, le groupe « Passages et Bateaux ». Comprenant un grand nombre d'îles, le Danemark a dû, dans une très grande étendue, se servir des routes par eau pour le transport postal. C'est donc à juste titre que le moyen de transport par eau a eu sa propre section au musée. — Une grande vitrine nous montre les modèles d'un sloop des environs de 1800, d'un paquebot-poste à vapeur vers 1840, d'un bateau à roues ayant au milieu un resserrement curieux pour laisser la place nécessaire aux roues à aubes, de sorte que celles-ci n'eussent pas trop de saillie, et enfin le modèle d'un bateau-glace. Le musée possède un bateau-glace



Modèle d'un sloop du passage de Storebelt.



Modèle du bateau-poste à vapeur « Ørnen » du passage de Storebelt. Vers 1840.



Modèle d'un bateau-glace du passage de Storebelt.



Enseigne de la maison de passeur d'Assens. Du temps de Christian VII (1766—1808).

original, mais, faute d'espace, il a dû être emmagasiné provisoirement. Le matériel du bateau: fanal à vitres de corne, massue à glace, pique à glace, bretelles, souliers ferrés à glace, etc., sont suspendus au mur. Pendant les hivers très rudes, quand les parages entre les points de passage étaient remplies de glaces au point de rendre impossible la navigation des bateaux à voiles ou des bateaux à vapeur, on se servait du bateau-glace pour le transport du courrier ainsi que des passagers, et ces traversées exigeaient souvent des efforts pénibles. La route principale traversait le Storebelt, qui était le passage le plus large. Sprogø, petite île au milieu du Belt, constituait un point d'appui naturel et souvent fort utilisé. Il est donc naturel qu'un modèle des bâtiments des Postes à Sprogø ait également trouvé sa place dans cette section. Des reproductions accrochées au mur nous montrent un grand nombre de bateaux-poste, depuis les anciens sloops et les anciens bacs jusqu'aux navires à vapeur. En 1883, quand le service de passage fut transféré à l'Administration des chemins de fer de l'Etat, c'est une flotte de 12 vapeurs que l'Administration des Postes, grand armateur à cette époque, céda aux chemins de fer. — Parmi les reproductions, nous trouvons aussi deux ou trois enseignes, dont l'une, très belle et fort intéressante, provient de la vieille station de relais d'Assens, qui était maison de passeur du service de bacs entre la Fionie et le Jutland méridional. L'enseigne date du temps de Christian VII (1766—1808).

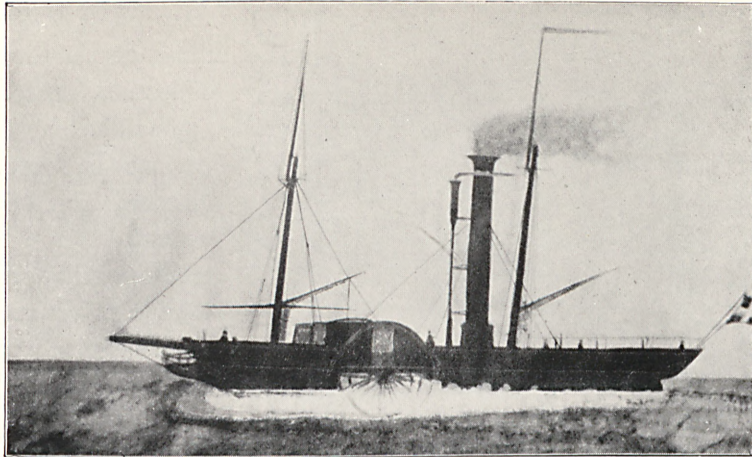
Dans la chambre suivante, nous trouvons la collection de timbres-poste de tous les pays. Cette collection est d'ancienne date. Au début, dans un nombre de pays, il était de



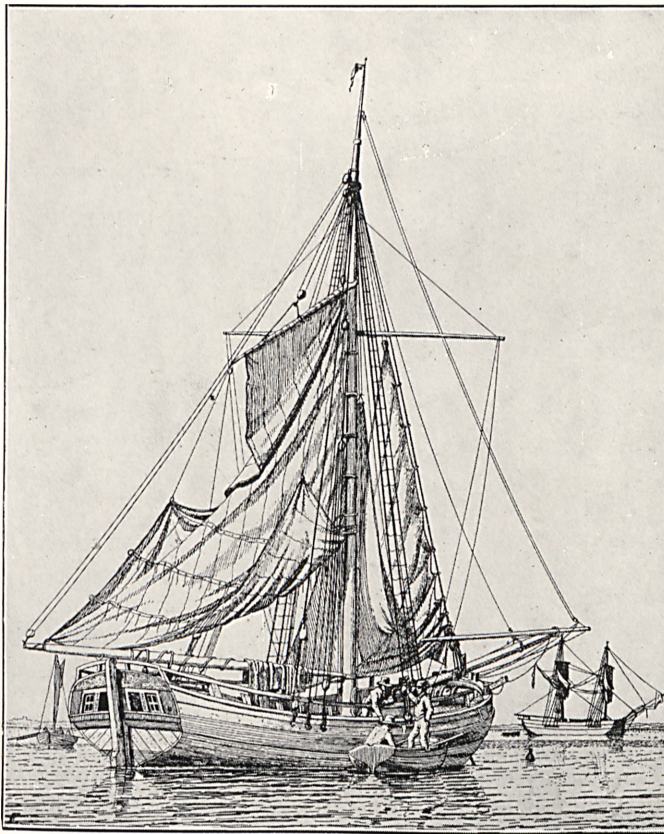
Le bateau-glace passant le Storebelt. 1890.
D'après un tableau de M. Borge Nyrop.

coutume que les administrations des Postes se communiquaient des exemplaires de leur nouveaux timbres-poste, mais après la constitution de l'Union postale universelle, il fut du devoir des administrations des Postes de faire parvenir aux autres administrations, par l'intermédiaire du bureau de l'Union à Berne, des exemplaires des nouvelles émissions de timbres-poste.

Pendant nombre d'années, ces timbres étaient conservés en albums par l'Administration des Postes, et cette collec-



Le premier navire à vapeur des Postes danoises. Mis en service en 1829.



Sloop de passage qui fait sécher ses voiles.
Eau-forte par M. C. W. Eckersberg.

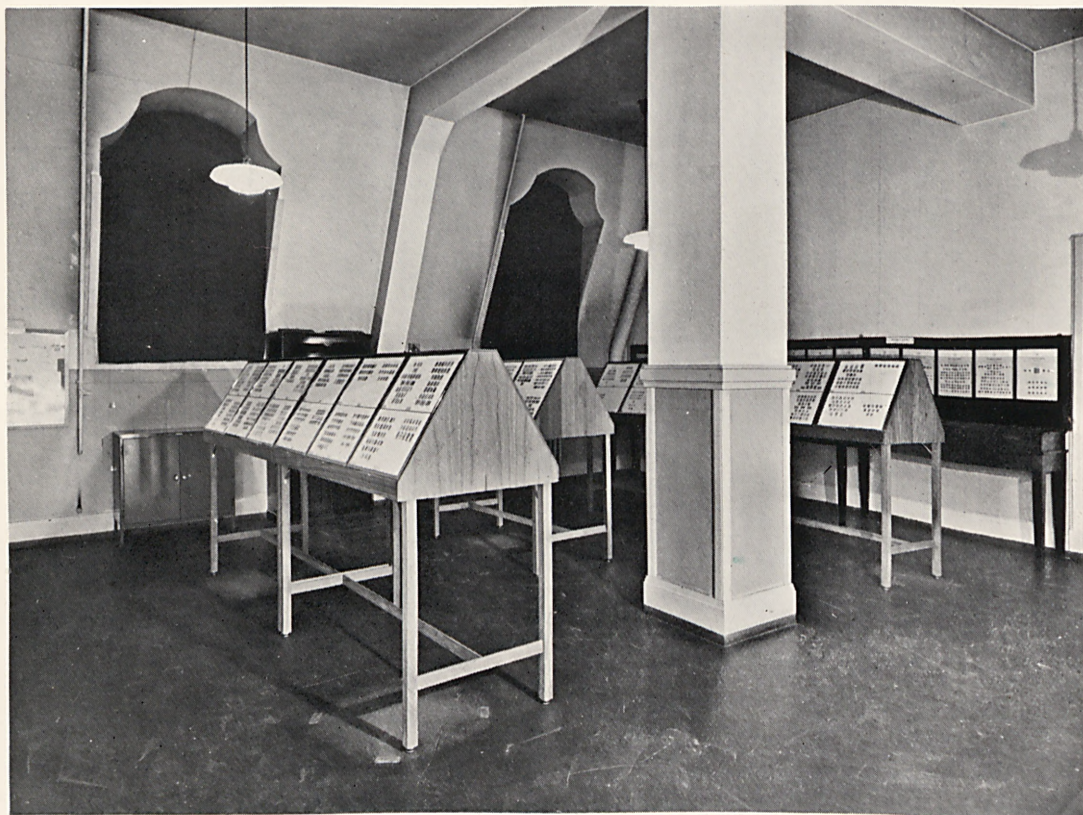


Bac à rames du passage de Vilsund. 1890.
D'après un tableau de M. Borge Nyrop.

tion fut transférée au musée lors de son installation. La collection, composée d'environ 20,000 pièces, fut collée sur des cartons et exposée dans son ensemble dans des vitrines rotatives.

Le grand accroissement qui a eu lieu ces 25 dernières années, a porté la collection à environ 55,000 timbres, types principaux sans variantes. La plus grande partie des figurines sont non timbrés; l'empreinte « Spécimen » que portent une partie de celles-ci, provient du fait que pareil timbrage est pres-

crit dans un nombre de pays. Le manque d'espace ayant, il y a quelques années déjà, rendu impossible d'exposer toute la collection, on s'est mis à l'exposer par groupes, de



Intérieur de la collection de timbres-poste.

sorte que, successivement, toute la collection est exposée. — Les timbres sont placés dans des vitrines de pupitre, ce qui leur donne une meilleure exposition.

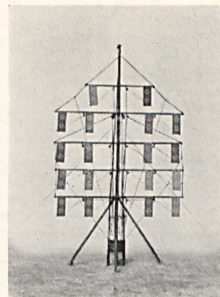
En même temps, la collection a été collée sur des cartons nouveaux et classée de façon à permettre au musée de participer sans difficultés aux expositions de timbres-poste, tant à Copenhague qu'en province.

En sus de la collection de timbres-poste proprement dite, le musée possède une collection très importante d'empreintes de timbres à date et de lettres entières portant l'empreinte de timbres à date particuliers.

Jusqu'ici, ces collections n'ont pas été exposées, mais l'on se propose d'en préparer également des expositions périodiques.

Enfin, le musée possède diverses collections spéciales philatéliques, entre autres une grande collection du premier timbre-poste danois, 4 R.B.S., donnée en son temps par M. G. Becker, chef de bureau, à Copenhague. Cette collection est actuellement exposée au musée. — Nous voilà enfin dans la dernière salle, où le Musée télégraphique, nouvellement créé, est installé. Cette salle est divisée en 5 sections au moyen de paravents.

La première section nous fait voir des objets rappelant le télégraphe optique, entre autres une lunette provenant des premiers jours du télégraphe optique, c'est à dire des années après 1803. Une vitrine nous montre un modèle d'un télégraphe optique exécuté d'après des dessins conservés dans les archives principales de la Direction générale, et une autre vitrine, plus petite, nous fait examiner l'ancien code des signaux employés pour la transmission des dépêches, et deux vieilles jumelles de la station de Sprogø. En face de ces objets, qui évoquent la première télégraphie en Danemark, nous trouvons, placés dans un enclos, des meubles du bureau du poète Peter Faber, premier Directeur des Télégraphes. Nous apercevons son bureau de travail, son sofa, sa table et ses chaises et, sur le bureau, son



Modèle d'un télégraphe optique.



Intérieur du Musée télégraphique. Le coin avec les meubles du bureau de Peter Faber, premier Directeur des Télégraphes. Au premier plan à droite, une des tables d'appareil télégraphique installées en 1892.



Partie centrale du Musée télégraphique. Au milieu, les appareils d'expériences de Vald. Poulsen, docteur en technique, et du professeur P. O. Pedersen.

écritoire, son briquet, sa griffe et le premier livre de caisse de la station. Dans le coin, le buste de Faber par M. Hasselriis. — A côté de cet intérieur du bureau de Peter Faber, nous trouvons le premier appareil télégraphique, acheté lors de l'établissement de la « ligne de Øresund » en 1852. Il est monté sur la plus ancienne table d'appareil télégraphique qu'il ait été possible de procurer. Au-dessus, nous voyons des copies de tableaux de M. C. F. Sørensen, représentant des épisodes de la pose du câble dans le Storebelt, ainsi que des échantillons du premier câble de terre et du premier câble sous-marin.

Nous apercevons une boîte de coupure en fonte, portant les armes danoises et l'année 1852. De pareilles boîtes de coupure étaient placées le long des câbles souterrains, à 1400 aunes d'intervalles. Au-dessus de la

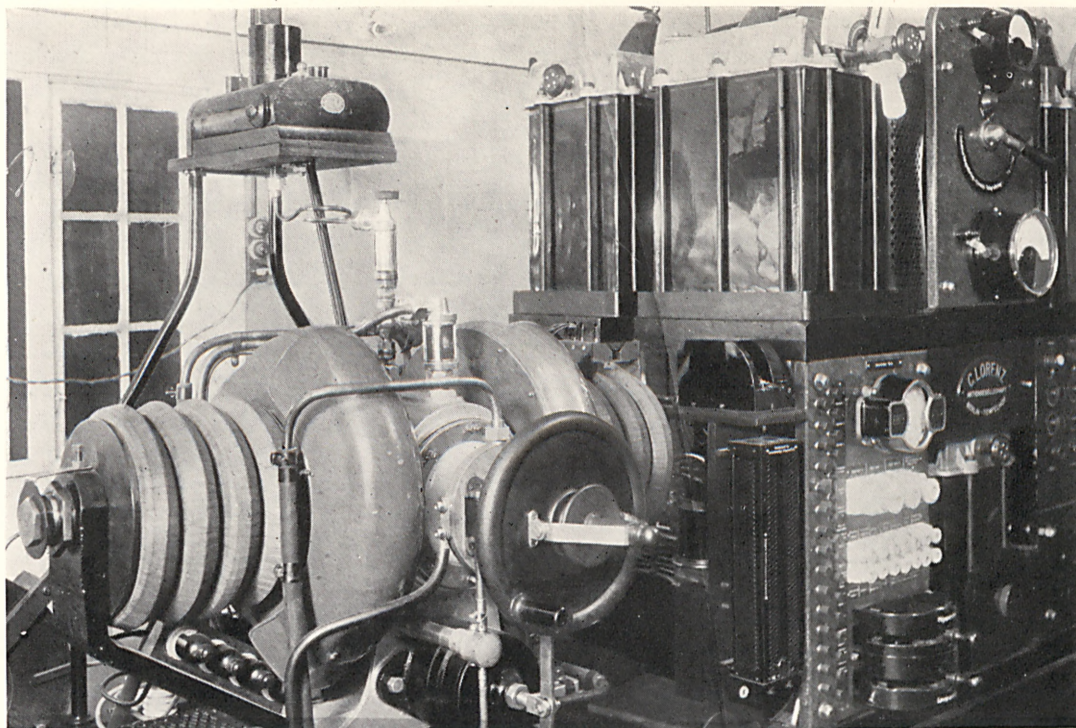
boîte de coupure, nous voyons un couvercle d'une caisse d'expédition, sur lequel on entrevoit l'inscription « Königl. dänische Telegraphen-Station. Hamburg ».

La section suivante, comprenant le télégraphe électrique depuis ses premiers jours jusqu'aujourd'hui, groupe une quantité d'anciens appareils, tels que l'ancien télégraphe à cadran, les premiers appareils Morse, des clefs, des relais, des appareils de mesure, etc.



Boîte de coupure pour câble souterrain. 1852.

Au bout de la salle, la plus grande section du musée nous fait voir, monté sur socle et flanqué des trois emblèmes qu'ont utilisés les Télégraphes, le buste de H. C. Ørsted, découvreur de l'électromagnétisme. Ce groupe central est flanqué des deux poteaux les plus anciens qu'on ait pu trouver. Provenant de l'an 1869, ils étaient encore en usage au moment de la création du Musée télégraphique. Remplacés à cette occasion, ils sont maintenant exposés au musée à titre de souvenirs d'autrefois, l'un monté en poteau télégraphique, l'autre en poteau téléphonique montrant, au moyen de têtes de poteaux fixées sur les cloisons, l'armement en diagonale de fils. Toute cette salle est d'ailleurs consacrée au matériel commun des Télégraphes et des Téléphones. Nous trouvons outils, matériel de poteau, échantillons de câbles, isolateurs, paratonnerres, bobines, man-



Intérieur du Musée télégraphique. L'émetteur de Lyngby.

chons pour câbles, semelles d'ancrage pour haubans, glissières pour poteaux, etc. Nous apercevons aussi une collection complète de piles, dont surtout les piles à liquide sont de grand intérêt.

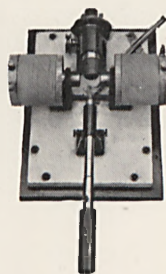
En face de la section du télégraphe électrique, nous voyons ce que l'espace a permis au musée d'exposer de matériel téléphonique, entre autres choses une très belle collection de téléphones muraux, appareils portatifs, téléphones, microphones, microtéléphones, tableaux muraux et tableaux commutateurs. Beaucoup d'objets ont dû être emmagasinés provisoirement dans les dépôts du musée.

Enfin, dans la dernière section, une petite collection nous fait connaître le dernier développement qui s'est manifesté jusqu'ici dans le domaine du télégraphe et du téléphone, savoir la merveille de notre époque: la radio. Nous voyons l'émetteur de Lyngby, le premier émetteur utilisé pour la téléphonie sans fil entre Copenhague et l'île de Bornholm. Installé en 1920, il fut mis hors d'usage au bout de 9 ans seulement, preuve éclatante du développement à pas de géant de la radio. Nous trouvons aussi les modèles des installations d'antennes de la station de Kalundborg Radio, dont le nom est bien connu dans le monde, et le modèle de la station de Herstedvester, station radiophonique la plus moderne de Danemark. Ce sont là quelques-uns seulement des objets exposés dans cette section, malheureusement trop petite.

Au milieu du Musée télégraphique, nous apercevons les appareils utilisés par MM. Vald. Poulsen, docteur en technique, et le professeur P. O. Pedersen, pour leurs premières ex-

périences sensationnelles faites, près de Lyngby, sur la téléphonie sans fil, entre autres le petit arc à chambre ouverte, construit par M. Vald. Poulsen. Cette section radioélectrique nous fait voir trois autres arcs de dimensions autrement considérables et à chambres fermées.

Notre courte visite du Musée postal et télégraphique est terminée. Nous avons examiné quelques objets des plus importants, des plus intéressants. Soulignons encore une fois que le jour, où le musée aura plus d'espace, il sera à même d'exposer beaucoup plus d'objets qu'actuellement, de montrer de meilleure façon les deux institutions dans leur développement et surtout de réaliser un classement plus satisfaisant que celui d'aujourd'hui. Dans l'état actuel des choses, le musée, rempli à l'excès, est bien loin de mettre en valeur chacun des objets exposés. Que le jour ne fût pas éloigné, où le musée verrait se réaliser ses vifs désirs à ce sujet: il serait alors en état de s'acquitter dignement de sa tâche.



Premier arc de M. Vald. Poulsen,
docteur en technique.